

Cet *Atheta* est considéré par SCHEERPELTZ et HÖFLER parmi les « Pilz Atheten im engeren Sinne ». Deux des spécimens capturés étant un peu immatures, il est probable que la nymphose a lieu dans l'humus.

A. (s. str.) fungicola THOMS. (*nitidicollis* FAIRM.): Hockai, 20-VII-1938, 2 ♀♀, dans des champignons, dans un bois d'épicéas (!) et 12-X-1947, 7 ♂♂ 2 ♀♀, dans cavité d'un hêtre creux contenant des polypores (N. LELEUP).

Espèce qui a déjà été signalée des régions voisines, mais qui semble marquer une préférence pour les zones subalpines, elle serait abondante, notamment, dans les montagnes hercyniennes de l'Allemagne méridionale. Elle ressemble beaucoup au si vulgaire *A. crassicornis* F., mais s'en sépare, notamment, par la base des antennes sombre, dont le troisième article n'est pas dilaté chez le ♂, et le dernier sternite nettement échancré chez la ♀.

A. (Hypatheta) brunneicornis THOMS. (*valida* KR.): Hockai, 15-IX-1947, 5 ♂♂ 2 ♀♀, dans le même arbre creux que l'espèce précédente (N. LELEUP).

Cette espèce a souvent été confondue, à l'étranger, avec des spécimens immatures de *Megista graminicola* GRAV., à qui elle ressemble quelque peu, mais de stature plus forte, ponctuation des derniers tergites non granuleuse, antennes du type *Hypatheta* et surtout tempes incomplètement rebordées.

Atheta brunneicornis THOMS. existe, notamment, en Fennoscandie, Allemagne et France, où elle semble se rencontrer surtout en montagne.

A. (Hypatheta) incognita SHARP: Mirwart (Parfondry), 8-X-1948, 5 ♂♂ 5 ♀♀, dans des champignons; Ben-Ahin (ravin de Solières), 2 ♀♀, au bord du ruisseau, dans des détritiques de crue.

Espèce citée des principaux massifs du Sud de l'Allemagne, et en France, des Vosges, Alpes et Pyrénées, probablement en zone subalpine; signalée de Belgique, mais suivant EVERTS (*loc. cit.*, p. 221) d'après un spécimen inexactement nommé. Suivant UHMANN (*Ent. Blätter*, xx, 1924, p. 56) elle se trouverait particulièrement, en Allemagne méridionale, dans les forêts de Conifères.

Contrairement à nos autres *Hypatheta*, le ♂ de *incognita* SHARP.

n'a pas de crénelures nettes au bord postérieur du sixième tergite découvert.

A. (Dimetrota) putrida KR.: Hockai, 13-IV-1947, 1 ♀, dans sphaignes immergées, dans fossé de drainage (N. LELEUP); Mirwart (Parfondry), 8-X-1948, 1 ♂, dans un champignon pourri (!).

Espèce répandue dans les massifs d'Europe centrale et dans la zone subalpine des Alpes, mais se rencontrant parfois en plaine. Elle est citée, notamment, de quelques rares localités hollandaises. Dans les collections belges, nous n'avons encore vu aucun spécimen appartenant réellement à cette espèce.

A. (Pachyatheta) cribrata KR.: Waesmunster, 14-V-1939, 1 ♀, dans des sphaignes; Mirwart (Parfondry), 27-VII-1948, 1 ♂, sous des mousses, sur un tronc de hêtre.

SAINTE CLAIRE DEVILLE (*loc. cit.*, p. 128) le signale des Cévennes, Alpes Maritimes et Hautes-Pyrénées, tandis que SCHEERPELTZ et HÖFLER (*loc. cit.*, p. 216) le donne comme seulement trouvé, par individus isolés, en Europe centrale, Angleterre, Norvège et Russie.

Belle petite espèce, remarquable par la largeur du pronotum, la forte sculpture de l'avant-corps et la microsculpture du cinquième tergite découvert, formée de mailles transversales et non isodiamétrales comme chez la plupart des *Microdota* ou *Datomicra*, auxquels elle ressemble quelque peu.

G. FAGEL.

Rectification.

Dans le *Bulletin* de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (tome XXVII, 1951, n° 22, p. 10) nous avons décrit un *Ancyrophorus (s. str.) Gigolettoi*. Il s'agit d'un lapsus calami. Prière de bien vouloir lire: *Ancyrophorus Grigolettoi*, l'espèce étant dédiée à M. l'abbé Giuseppe GRIGOLETTO. G. FAGEL.

Spathius pedestris WESM., parasite de *Pentarthrum Huttoni* WOLL.

Pentarthrum Huttoni WOLL., Curculionide Cossonien très répandu en Grande Bretagne, fut rarement récolté sur le continent. M. André JANSSENS, qui identifia mes exemplaires, m'a montré les seuls individus à l'Inst. roy. Sc. nat., capturés à Bruxelles et présents dans la collection Guillaume. HONORÉ (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1918, p. 126) l'a obtenue à Paris dans de vieilles planches

sèches avec un autre Cossonien *Caulotrypis aeneopica* BOH. PESCHET (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1919, p. 248) la cite de Rolampont et de Paris, comme xylophage.

Nos exemplaires sont sortis d'une planche de hêtre partiellement détrempée par l'eau; la population se localise dans la partie humide du bois. Son parasite, *Spathius pedestris* WESM. est une espèce très rare qui était connue par le type (♀) de WESMAEL, malheureusement égaré et 1 exemplaire (♀) cité par MARSHALL (ANDRÉ, *Spec. Hym. Eur.*, p. 191) de France. Ce *Spathius* aptère dont on ne connaît pas encore le mâle s'est avéré être ectoparasite des larves de *Pentarthrum Huttoni* WOLL. et cette donnée confirme la biologie des autres espèces du genre qui sont, en majeure partie, parasites de Coléoptères xylophages. Ces élevages ont été faits à Jette (Bruxelles) en septembre-octobre 1951.

P.L.G. BENOIT.

Apide nouveau pour la faune de Belgique.

Un exemplaire ♂ de *Stelis minima* SCHENCK a été capturé à Dworp (Tourneppe) le 1^{er} juillet 1951.

Cette espèce rare, non encore signalée de notre pays, est, selon FRIESE (1923, p. 391), parasite d'*Eriades florissomnis* L. (= *campanulorum* K.).

A. CRÈVECEUR.

La proie de *Mimesa bruxellensis* BONDROIT (Hym. Sphegidae).

Cette espèce rare, dont la biologie est encore inconnue, nidifie en terrain sablonneux.

Comme il fallait s'y attendre, elle approvisionne à l'aide de Cicadines, à l'instar des espèce voisines.

Un exemplaire transportant sa proie a été capturé à Uccle, le 27 juillet 1946. La Cicadine a été obligeamment déterminée par M. H. SYNAVE comme étant *Idiocerus stigmatalis* LEW. (Fam. Jassidae).

A. CRÈVECEUR.

— La séance est levée à 15 h. 50.

MORPHOLOGIE DU THORAX DE *Lepisma saccharina* L. (APTÉRYGOTE THYSANOURE)

I. - SQUELETTE EXTERNE ET ENDOSQUELETTE

par J. BARLET (Liège)

Introduction.

La présente note peut être considérée comme une introduction à l'analyse détaillée de la musculature thoracique d'un Lépisme. Il eût été impossible de localiser avec précision les attaches ou insertions des muscles sans avoir fait connaître d'abord la configuration des sclérites. D'autre part, c'est pour mieux comprendre la morphologie des sclérites que j'envisage de détailler les muscles. Certains problèmes rencontrés en traitant du squelette seulement ne pourront donc recevoir ici qu'une solution provisoire: j'y reviendrai dans ma deuxième note.

MAKI a compris *Lepisma saccharina* L. parmi les espèces d'insectes dont il a analysé comparativement et figuré la musculature en son gros mémoire de 1938. Sa figure 2 ne rend cependant les pièces chitineuses que de façon schématique. Les données du savant japonais quant aux muscles sont souvent imprécises, parfois même absolument erronées; il a pris aussi pour des muscles des tendons chitineux ou d'autres formations endosquelettiques et n'a pas analysé à fond les groupes musculaires (1). On verra qu'en révisant le travail de MAKI sur *Lepisma*, j'ai trouvé dans les quatre premiers segments du tronc, non pas comme lui, 116 paires de muscles mais près de 200. Il est impossible que quelques-uns au moins des nombreux éléments nouveaux ne présentent pas une réelle importance théorique. Il était nécessaire d'en effectuer la

(1) Cf. BARLET, 1947.